

Homélie du 3/10/21 St Albert – 27^e Dim TO B

Gn 2,18-24 ; Ps 127 ; He 2,9-11 ; Mc 10,2-16

- D'après la Bible, le point de départ de l'histoire de l'humanité, c'est un acte créateur de Dieu qui nous a voulus et qui nous a voulus homme et femme. Il a aussi voulu que cette différence sexuelle soit une complémentarité et que de l'union de l'homme et de la femme puisse jaillir la vie, ce qui est évidemment prodigieux !
- Selon le projet créateur de Dieu, l'homme et la femme ont ainsi vocation à s'unir pour ne former « *qu'une seule chair* » et engendrer la vie. Cela, c'est ce que Dieu a prévu dans la nature.
- Le bonheur offert par Dieu à ses créatures passe ainsi normalement par la vie conjugale, qui porte du fruit dans des enfants, formant ainsi une famille (Ps).
- Il est donc a priori normal que l'homme et la femme y aspirent, le vivent, et anormal qu'ils n'y aspirent pas.
 - o Mais il est malheureusement possible que la réalité diverge de ce schéma originel (idéal).
- Ainsi, beaucoup vivent aujourd'hui dans une grande solitude, en particulier dans les grandes villes comme à Paris, ce qui est cause de souffrance puisqu'« *il n'est pas bon que l'homme soit seul* ».
- Et nous savons aussi que de nombreux couples peinent à rester unis tout au long d'une vie, qu'ils sont nombreux à se séparer, et que c'est là une cause de douleur pour eux-mêmes et pour beaucoup d'enfants.
- Manifestement, il y a des cas où il semble impossible de vivre une stabilité conjugale dans la durée.
- Il y a donc souvent une grande différence entre le beau projet présenté dans la Bible et ce que les hommes en vivent... en tous cas au bout d'un certain temps de vie commune.
- Y aurait-il donc tout simplement les chanceux et les malheureux comme dans tous les domaines de la vie ? ceux pour qui ça marche bien, et les autres ? ce qu'on ne peut pas vraiment prévoir à l'avance puisqu'au début, au moment de la rencontre amoureuse, tout à l'air de bien fonctionner... sans parler de tous les autres malchanceux qui ne vivent pas de rencontre amoureuse sérieuse du tout ?
- Et s'il en est effectivement ainsi, comment ne pas adhérer à un principe de réalité qui concède qu'il est parfois au-dessus de nos forces de maintenir une stabilité conjugale tout au long d'une vie ? La séparation n'est pas souhaitable, pense-t-on encore généralement (mais même plus toujours !), mais dans certains cas, ne faut-il pas s'y résoudre ? Ne pouvons-nous pas tous nous tromper ? Et pourquoi donc rester seul après une séparation puisqu'« *il n'est pas bon que l'homme soit seul* » ?
- Même Moïse en était arrivé à cette concession puisqu'il avait permis au peuple de juif de se séparer de sa femme tout en imposant de rédiger un acte de répudiation et donc de rendre compte à la communauté de sa décision (ce devait avoir malgré tout un effet régulateur) !
 - o Mais ce qui se dit ici de la stabilité conjugale pourrait aussi s'étendre à tous les domaines de notre vie, car il y a encore beaucoup d'autres exigences morales de l'existence qui peuvent nous apparaître à un moment ou un autre au-dessus de nos forces.
- Au fond, derrière cette question déjà si importante de l'union conjugale indissoluble dans le mariage, il y a plus, beaucoup plus : il y a la capacité pour l'homme de vivre dans la sainteté, en cohérence avec le plan que Dieu a voulu pour ses créatures.
- Pouvons-nous donc vivre dans la perfection ? Non, bien sûr ! Cela nous est impossible, comme il est impossible à beaucoup de surmonter leurs difficultés conjugales et comme il nous est impossible de vivre sans péché.
- Dans ce passage d'évangile, Jésus qualifie très clairement le changement de conjoint d'adultère. Or, l'adultère est précisément le péché type du peuple de l'Alliance. Tout péché est toujours une désobéissance à la Loi de Dieu. Il blesse par conséquent la relation que Dieu a établie avec son peuple et c'est pour cette raison qu'il est régulièrement comparé à l'adultère dans la Bible.
- Le péché blesse donc toujours l'amour puisque Dieu n'est qu'Amour. Il durcit le cœur, comme le dit ici le Christ.
- Ce n'est donc pas étonnant qu'il s'introduise en particulier au sein du couple, qui est selon le plan de Dieu le lieu privilégié de l'amour, de l'unité entre les hommes. Mais « *au commencement de la création* », il n'en était pas ainsi, nous rappelle Jésus.
- Et le Christ n'est pas venu « tolérer » le péché, lui, mais le vaincre !
- Or, la bonne nouvelle de l'évangile, c'est qu'il l'a effectivement vaincu sur la croix.
- Et le suivre, être chrétien, c'est renoncer au péché, comme on le dit explicitement au baptême et sans cesse ensuite, dans toute la vie chrétienne, et en particulier à chaque fois qu'on se confesse.
- Pour chacun de nous, la question importante qui nous est posée aujourd'hui consiste donc à savoir si nous voulons tolérer le péché ou non. Le monde le tolère largement parce qu'il ne peut pas le vaincre. On pourrait dire en quelque sorte qu'il n'a pas le choix. Et il en subit aussi inévitablement les conséquences douloureuses.
- Il les fait aussi subir à son entourage comme un couple divisé inflige simultanément des souffrances à ses enfants, qu'il le veuille ou non : puisque le premier référentiel naturel de l'amour pour un enfant est ses parents, il est bien évident que les conséquences d'une division conjugale rejaillissent sur lui.
- Il peut même y avoir là un réel obstacle à l'amour pour l'enfant et donc un vrai frein dans son chemin vers le Dieu d'amour, ce que Jésus n'accepte précisément pas : « *laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas* », nous demande-t-il avec force.
- Le péché est toujours destructeur et c'est bien pour cela qu'il n'est jamais tolérable.
 - o Or, le croyant sait bien, lui, que le Christ est vainqueur du péché et qu'il nous propose sa grâce pour surmonter nos limites : « *qui peut être sauvé ?* » demande-t-on un jour à Jésus ? « *Pour les hommes, c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible.* » (Mt 19,25-26)
- Ici, il faut être très clair : être chrétien, ce n'est pas une entreprise à la mesure de l'homme. C'est l'œuvre de Dieu.
- Et si nous ramenons la question chrétienne à nos capacités limitées, tout l'édifice de la foi s'écroule !
- Bien sûr qu'il est difficile d'être fidèle toute une vie. Bien sûr qu'il est très compliqué de lutter contre la tentation, de vivre dans la chasteté, de surmonter la solitude du célibat sans chercher des compensations plus ou moins coupables, et de ne pas pécher en général (dans tous les domaines de la vie !...). Tous, nous expérimentons la faiblesse de notre volonté, notre si grande pauvreté.
- Vient même un jour où celui qui essaye laborieusement de lutter contre la tentation comprend finalement qu'il n'y arrivera pas par lui-même, jamais ! C'est très douloureux. C'est une sorte de mort, mort à notre volonté propre, à notre orgueil, à notre capacité d'y arriver. Mais cela peut (doit) être aussi une renaissance (ou résurrection !) à la vie de la grâce, à la vie du Christ en nous.
- Jésus est venu restaurer ce qui était blessé, il est venu pour les malades et non pour les bien-portants (Mc 2,17), pour nous rendre capables de vivre selon la volonté divine : « *je ne te condamne pas* » mais « *va et désormais, ne pêche plus !* » (Jn 8,11).
- Si nous ne tenons pas fermement cela, si nous ne nous accrochons pas à cette exigence incontournable de conversion et d'une vie morale droite par un prétendu souci de réalisme ou d'adaptation à la pauvreté humaine, alors c'est que nous ne croyons pas vraiment à l'action de la grâce, l'Eglise n'a plus aucun intérêt et nous ne sommes tout simplement plus chrétiens...